

# Val Mc DERMID

QUATRE GARÇONS  
DANS LA NUIT



J'AI  
LU



Quatre garçons  
dans la nuit

## DU MÊME AUTEUR

### Les enquêtes de Carol Jordan et Tony Hill

- La dernière tentation*, Éditions du Masque, 2003 ; J'ai lu, 2006.  
*La fureur dans le sang*, Éditions du Masque, 1998 ; J'ai lu, 2007.  
*Le chant des sirènes*, Éditions du Masque, 1997 ; J'ai lu, 2008.  
*La souffrance des autres*, Éditions du Masque, 2007 ; J'ai lu, 2008.  
*Sous les mains sanglantes*, Éditions du Masque, 2009 ; J'ai lu, 2011.  
*Fièvre*, Flammarion, 2012 ; J'ai lu, 2013.  
*Châtiments*, Flammarion, 2014 ; J'ai lu, 2015.  
*Une victime idéale*, Flammarion, 2016 ; J'ai lu, 2017.  
*Les suicidées*, Flammarion, 2017 ; J'ai lu, 2018.

- Le dernier soupir*, Librairie des Champs-Élysées, 1994.  
*Retour de manivelle*, Librairie des Champs-Élysées, 1995.  
*Arrêts de jeu*, Librairie des Champs-Élysées, 1996.  
*Crack en stock*, Librairie des Champs-Élysées, 1996.  
*Gènes toniques*, Librairie des Champs-Élysées, 1997.  
*Une mort pacifique*, Librairie des Champs-Élysées, 1998.  
*Mauvais signes*, Librairie des Champs-Élysées, 1998.  
*Mystères et bûches glacées*, Éditions du Masque, 2003.  
*Le tueur des ombres*, Éditions du Masque, 2001 ; J'ai lu, 2006.  
*Au lieu d'exécution*, Éditions du Masque, 2000 ; J'ai lu, 2008.  
*Quatre garçons dans la nuit*, Éditions du Masque, 2005 ; J'ai lu, 2006.  
*Noirs tatouages*, Éditions du Masque, 2008 ; J'ai lu, 2009.  
*Sans laisser de traces*, Flammarion, 2011 ; J'ai lu, 2012.  
*Comme son ombre*, Flammarion, 2013 ; J'ai lu, 2014.  
*Northanger Abbey*, Terra Nova, 2014.  
*Lignes de fuite*, Flammarion, 2015 ; J'ai lu, 2015.  
*Hors limites*, Flammarion, 2018.  
*Skeleton Road*, Flammarion, 2018 ; J'ai lu, 2019.  
*Hors limites*, Flammarion, 2019.

VAL  
McDERMID

Quatre garçons  
dans la nuit

Traduit de l'anglais (Écosse)  
par Philippe Bonnet et Arthur Greenspan



TITRE ORIGINAL  
*The Distant Echo*

ÉDITEUR ORIGINAL  
HarperCollins Publishers, Londres

© Val McDermid, 2003.

POUR LA TRADUCTION FRANÇAISE  
© Éditions du Masque,  
département des Éditions Jean-Claude Lattès, 2005.

EAN9782290101506

---

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

---

*À présent, c'est comme si je parlais de mon pays  
à des étrangers.*

Deacon Blue, *Orphans*, paroles de Ricky Ross





---

*Pour ceux qui ont réussi à partir ; et pour les autres,  
en particulier ceux du Thursday Club,  
qui ont rendu le départ possible.*



# Prologue

*Novembre 2003. St Andrews, Écosse*

Il avait toujours aimé venir au cimetière à l'aube. Non que le point du jour laissât présager un nouveau départ, mais parce qu'à cette heure matinale il n'y avait pas âme qui vive. Même en plein hiver, quand la lueur blafarde surgissait si tard dans le ciel, c'était la solitude garantie. Aucun curieux pour se demander qui il était ni ce qu'il faisait, la tête inclinée, devant cette sépulture. Personne pour remettre en cause son droit d'être là.

Le chemin qui l'avait conduit jusqu'à cet endroit avait été long et ardu. Mais pour dénicher des informations, il était sans égal. Obsessionnel, auraient dit certains. Lui préférait tenace. Il était devenu expert dans l'art de dépouiller les sources officielles, et, après plusieurs mois d'exploration, il avait fini par trouver ce qu'il cherchait. Les réponses n'étaient pas entièrement satisfaisantes, mais au moins elles l'avaient amené à cette dalle. Pour bien des gens, une tombe représentait une fin. Pas pour lui. Pour lui, c'était un commencement. En quelque sorte.

Conscient que les informations qu'il détenait ne suffiraient pas, il avait attendu un signe pour lui montrer la voie. Et ce signe lui était enfin apparu. Tandis que le ciel virait du noir crépusculaire à un bleu nacré, il repêcha dans sa poche la coupure de presse du journal local.

## LA POLICE DE LA FIFE DÉCIDE LA RÉOUVERTURE DES AFFAIRES CLASSÉES

La police a annoncé cette semaine qu'elle allait procéder au réexamen des affaires d'homicide non résolues et cela sur une période pouvant aller jusqu'à trente ans.

Le directeur de la police, Sam Haig, a expliqué qu'avec les progrès récents en matière de recherche médico-légale, tous les espoirs étaient permis. Les pièces à conviction stockées dans les archives depuis des décennies seront réétudiées à la lumière des nouvelles méthodes comme l'analyse de l'ADN.

Chargé de cette opération, le directeur adjoint James Lawson a confié au *Courier* : « Les homicides que l'on dit classés ne le sont en réalité jamais. Pour les victimes et leurs familles, il est de notre devoir de ne pas baisser les bras. Dans un certain nombre de cas, nous possédions à l'époque un suspect, mais qui n'a pas été inquiété, faute de preuves. Il n'est pas impossible qu'aujourd'hui, grâce aux techniques modernes, un simple cheveu, une trace de sang ou de sperme nous permette de le confondre. En Angleterre, on a vu des affaires semblables, vieilles de plus de vingt ans, se solder par une condamnation. Une équipe d'inspecteurs chevronnés fera des dossiers de ce genre sa priorité. »

Le directeur adjoint Lawson s'est refusé à préciser de quels dossiers il s'agissait, mais celui de l'assassinat tragique de Rosie Duff doit forcément figurer en tête de liste. Voilà vingt-cinq ans que cette jeune fille, alors âgée de 19 ans, domiciliée à Strathkinness, a été violée et poignardée avant d'être abandonnée agonisante sur Hallow Hill. Ce meurtre particulièrement brutal n'a jamais donné lieu à une arrestation.

Son frère Brian, 46 ans, qui occupe toujours Caberfeidh Cottage, la maison familiale, et qui travaille dans une fabrique de papier à Guardbridge, a déclaré hier soir : « Nous n'avons jamais perdu l'espoir qu'un jour l'assassin de Rosie serait traduit en justice. Il y avait bien eu

des soupçons, mais la police a été incapable d'apporter les preuves nécessaires. Malheureusement, mes parents sont morts sans savoir qui avait perpétré ce crime abominable. Peut-être est-ce nous qui aurons bientôt la réponse qu'ils attendaient. »

Il connaissait l'article par cœur, mais ne se lassait pas de le relire. C'était comme un talisman qui lui rappelait que sa vie avait désormais un but. Cela faisait tellement longtemps qu'il cherchait quelqu'un à blâmer. C'est à peine s'il avait osé nourrir des espoirs de vengeance. Mais à présent, après tout ce temps, l'heure du châtimeant avait peut-être sonné.



## PREMIÈRE PARTIE





# 1

1978. *St Andrews, Écosse*

Quatre heures du matin, en plein mois de décembre. Quatre silhouettes floues s'avançaient en titubant dans les flocons emportés par le vent du nord-est balayant la mer du Nord depuis l'Oural. Une fois de plus, les huit pieds des Quatre de Kirkcaldy, comme ils se désignaient entre eux, foulèrent le raccourci de Hallow Hill débouchant dans Fife Park, la plus moderne des résidences universitaires de St Andrews, où leurs lits, éternellement défaits, draps et couvertures jonchant le sol, les attendaient.

La conversation s'engagea, aussi familière que le chemin qu'ils suivaient pour rentrer. « Moi, je te le dis, le roi, c'est Bowie », bafouilla Sigmund Malkiewicz, son expression d'ordinaire imperturbable amollie sous l'effet de l'alcool. À quelques pas derrière lui, Alex Gilbey serra la capuche de son anorak autour de sa tête et se mit à glousser tout bas, anticipant la réplique qui ne manquerait pas de venir.

« De la foutaise ! répondit Davey Kerr. Bowie n'est qu'un minable. Il n'arrive même pas à la cheville des Pink Floyd. *Dark Side of the Moon*, ça, c'est génial ! Bowie n'a jamais rien fait d'approchant. » Ses longues boucles brunes commençaient à se défaire sous le poids de la neige fondue. D'un geste agacé, il les écarta de son visage angélique.

Et les voilà repartis, Sigmund et Davey faisant pleuvoir, tels des sorciers se jetant des maléfica, titres de chanson, paroles et riffs de guitare, selon une discussion rituelle qui se répétait depuis six ou sept ans déjà. Peu importait qu'à présent, la musique que leurs enceintes déversaient sur le campus fût plutôt celle des Clash, de Jam ou des Skids. Leurs anciennes passions demeuraient vivantes et se retrouvaient jusque dans les surnoms qu'ils s'étaient donnés. La première fois qu'ils avaient écouté ensemble *Ziggy Stardust and the Spiders from Mars*, qu'Alex venait d'acheter, Sigmund, en raison de son charisme, avait été baptisé Ziggy, et devait le rester jusqu'à la fin de ses jours. Les autres n'avaient plus qu'à se contenter du rôle de *Spiders*. Alex eut beau protester que, pour un garçon qui rêvait d'une carrure de rugbyman, Gilly faisait plutôt gringalet, Gilly il resta. S'agissant du troisième de la bande, tout le monde avait été d'accord que Weird<sup>1</sup> lui allait comme un gant, car il n'y avait pas plus fantasque que Tom Mackie. Le plus grand étudiant de sa promotion, même ses jambes d'échelas semblaient le fruit d'un accident génétique, ce qui s'accordait parfaitement avec son goût du bizarre.

Ne restait plus que Davey, le fana des Pink Floyd, qui refusa catégoriquement de se voir affubler d'un sobriquet tiré du répertoire de Bowie. Pendant un certain temps, on l'appela Pink, mais le cœur n'y était pas. Puis ils entendirent *Shine on You Crazy Diamond*, et là il n'y avait plus de discussion possible. Davey avait tout d'un diamant insolite, projetant des rayons dans les directions les plus inattendues, tendu et mal à l'aise hors de sa monture. Alors on l'appela Mondo, pendant cette année de terminale et les années de fac qui suivirent.

Malgré la brume dans laquelle le trop-plein de bière l'avait plongé, Alex secoua la tête, ému par ce ciment qui les avait soudés pendant toutes ces années. Rien que d'y penser, il sentit un peu de chaleur l'envahir,

---

1. *Weird* signifie « bizarre » en anglais. (N.d.T.)

contre laquelle même le froid mordant de la nuit ne pouvait rien. Il trébucha sur une racine dissimulée sous la neige. « Merde ! » grogna-t-il, télescopant Weird qui, en bon camarade, lui rendit la pareille, l'envoyant valser devant lui. Les bras battant l'air dans une tentative pour se maintenir en équilibre, il se laissa emporter par son élan et se mit soudain à grimper la courte pente, comme grisé par la neige collée à ses joues rouges. Arrivé au sommet, il fut surpris par une crevasse. La terre se déroba sous ses pieds et il s'étala la tête la première.

Il heurta quelque chose de mou. Il s'efforça de se relever, se raccrochant à cette masse sur laquelle il avait atterri. Recrachant de la neige, il souffla énergiquement par le nez et s'essuya les yeux, les doigts parcourus de picotements. Il regardait autour de lui, cherchant à identifier ce qui avait amorti sa chute, lorsque ses trois comparses accoururent pour se gausser de ce numéro d'acrobate involontaire.

Même dans l'étrange lumière reflétée par la neige, on voyait bien qu'il ne s'agissait pas d'une plante, mais d'une forme humaine. Les gros flocons qui commençaient à fondre en touchant le sol lui révélèrent un corps de femme, les tresses mouillées de sa chevelure brune étalées sur la neige en une évocation de Méduse. Sa jupe était remontée jusqu'à la taille et ses bottes noires paraissaient d'autant plus incongrues contre ses jambes pâles. De curieuses taches foncées maculaient sa chair ainsi que le corsage blanc collé à sa poitrine. Alex contempla ce spectacle pendant un long moment. Puis il regarda ses mains et y découvrit les mêmes taches sombres.

Du sang. Alors même que cette constatation se faisait jour dans son esprit, la neige bouchant ses oreilles fondait, laissant pénétrer les faibles sifflements d'une respiration.

« Oh, mon Dieu ! » balbutia-t-il en tentant de s'éloigner de l'horreur qu'il venait de découvrir. Mais il en fut empêché par ce qui ressemblait à de petits murs

de pierre. « Mon Dieu ! » D'un geste désespéré, il leva la tête pour chercher ses compagnons, comme si leur présence pouvait dissiper ce sortilège, puis il regarda à nouveau la vision de cauchemar gisant dans la neige. Ce n'était pas une hallucination d'ivrogne. C'était bel et bien la réalité. Il se tourna à nouveau vers ses amis. « Il y a une fille ici », leur cria-t-il.

La voix de Weird Mackie lui parvint, chargée d'une ironie macabre. « Veinard !

— Déconne pas. Elle perd son sang. »

Le rire de Weird déchira la nuit. « Alors t'as moins de veine qu'on le pensait. »

La rage lui serrant la gorge, Alex s'écria : « Je rigole pas. Monte vite, Ziggy. Grouille-toi. »

À présent il n'y avait plus moyen d'ignorer l'anxiété dans sa voix. Ziggy en tête, comme à l'accoutumée, ils se mirent à patauger dans la neige en direction de la crête. Ziggy s'avavançait avec des mouvements saccadés, Weird dans une galopade effrénée et Mondo, qui fermait la marche, en posant un pied précautionneux devant l'autre.

Weird fit la culbute, heurtant Alex avec une force qui les envoya tous les deux sur le corps de la fille. Ils se débattirent pour se libérer, Weird gloussant bêtement : « Dis donc, Gilly, t'as peut-être jamais été si près d'une nana.

— Ce que tu peux être con quand t'es défoncé », lui lança Ziggy, le chassant de là pour s'accroupir auprès de la fille, les doigts posés sur son cou à la recherche du pouls. Il battait, mais avec une faiblesse terrifiante. L'appréhension le dessoûla aussitôt tandis qu'il dressait le bilan de ses observations. Il n'était peut-être qu'un carabin en dernière année de fac, mais il en savait assez pour reconnaître une blessure potentiellement mortelle.

Weird s'assit et grommela : « Hé, vous savez où on est ? » Personne ne lui prêtait la moindre attention, mais il continua quand même. « Au cimetière picte. Ces bosses dans la neige, comme des murets, ce sont

les pierres qui leur servaient de cercueils. Bordel, Alex a trouvé un corps dans un cimetière ! » Et il s'esclaffa, son rire résonnant de façon insolite dans l'air nocturne assourdi par la neige.

« Tu vas te taire, à la fin ! » Faisant courir sa main le long du torse, Ziggy sentit sous ses doigts la mollesse inquiétante d'une blessure profonde. Il pencha la tête pour mieux voir. « T'as ton briquet, Mondo ? »

Celui-ci s'approcha d'un pas hésitant et sortit le Zippo. Il actionna la mollette puis, le bras tendu, passa la petite flamme au-dessus du corps, depuis la taille jusqu'au visage. De sa main libre, il se couvrit la bouche, tâchant en vain d'étouffer la plainte qui s'échappait de sa gorge. La flamme tremblait. Ses yeux bleus se dilatèrent, horrifiés.

Ziggy inspira profondément, les contours de son visage prenant un aspect fantomatique dans la lueur vacillante. « Merde ! murmura-t-il, c'est Rosie, du Lamas Bar. »

Alex ne s'était jamais senti aussi mal. Les paroles de Ziggy lui firent l'effet d'un coup de poing à l'estomac. Un petit gémissement lui échappa alors que, se détournant des autres, il vidait son estomac, bière, chips et pain à l'ail aspergeant la neige blanche.

« Il faut aller chercher de l'aide, dit Ziggy avec fermeté. Elle est encore en vie, mais elle ne va pas tenir longtemps. Weird, Mondo, passez-moi vos manteaux. » Tout en parlant, il enlevait déjà son blouson en peau de mouton pour envelopper les épaules de Rosie. « Gilly, c'est toi le plus rapide. Va chercher de l'aide. Trouve un téléphone. Sors quelqu'un du lit s'il le faut. Mais débrouille-toi pour que les premiers secours arrivent vite, d'accord ? »

Encore sous le choc, Alex se redressa péniblement. Il descendit la pente le plus vite possible, ses bottes écornant la neige tandis qu'il luttait pour garder son équilibre. Émergeant d'un bosquet d'arbres, il se retrouva sous les réverbères qui bordaient l'impasse

d'un lotissement construit depuis peu. Revenir sur leurs traces, tel était l'itinéraire le plus rapide.

La tête baissée, il se mit à courir sur la chaussée, s'efforçant de conjurer l'image de ce qu'il venait de voir. Autant de chances que d'avancer d'un pas assuré dans cette neige traîtresse. Cette chose hideuse gisant parmi les tombes pictes ne pouvait pas être la Rosie du Lammas Bar. Ils y étaient allés le soir même, tout joyeux et pleins d'entrain, vider quelques chopes de Tennent's, profitant au maximum de leurs dernières heures de liberté avant d'étouffer sous les contraintes d'un Noël passé en famille, à cinquante kilomètres de là.

Voilà quelques heures à peine, il faisait du gringue à Rosie, avec cette maladresse typique des jeunes de vingt ans oscillant entre blanc-bec et homme mûr. Il lui avait demandé, ce qui n'était pas nouveau, à quelle heure elle terminait son service. Il lui avait même donné l'adresse de la fête où ils se rendaient, la griffonnant au verso d'un dessous de verre en carton qu'il avait poussé vers elle sur le comptoir humide. Elle l'avait ramassé en lui adressant un sourire de pitié et il s'était dit que le carton allait sûrement finir à la poubelle. Qu'est-ce qu'une fille comme Rosie avait à faire d'un jeunot comme lui ? Avec son joli visage et sa silhouette aguichante, elle n'avait que l'embarras du choix. Si elle devait jeter son dévolu sur quelqu'un, ce serait un type ayant les moyens de lui payer du bon temps et pas un pauvre étudiant dont la bourse lui permettait à peine de tenir jusqu'à la fin du mois et qui attendait de retrouver son job de manutentionnaire au supermarché pendant les vacances.

Alors comment était-il possible que ce fût Rosie qui perdait son sang dans la neige, sur Hallow Hill ? Ziggy avait dû confondre, voilà ce qu'Alex se répétait en prenant à gauche vers l'artère principale. À la lumière vacillante du briquet de Mondo, il était facile de se tromper. D'ailleurs, la barmaid brune n'avait jamais spécialement intéressé Ziggy. Pour ce genre de chose, il s'en remettait à Mondo et à Alex lui-même. C'était sans doute

une pauvre fille qui lui ressemblait. Ça doit être ça, se rassura-t-il. Une méprise, quoi.

Alex fit halte pour reprendre haleine et choisir une direction. Il y avait des maisons tout autour, mais aucune lumière. Et même s'il parvenait à tirer quelqu'un du lit, il y avait de fortes chances pour qu'on refuse d'ouvrir à un jeune en nage, empestant l'alcool, au beau milieu d'une tempête de neige.

Il lui vint une idée. Normalement, à cette heure, il y avait une voiture de police garée devant le Jardin botanique, à tout juste quatre cents mètres de là. Ils l'avaient assez remarquée, cette voiture, en rentrant tant bien que mal au petit matin, faisant de leur mieux pour paraître sobres en passant devant le chauffeur dont ils sentaient le regard peser sur eux. Ce qui ne manquait pas de faire fulminer Weird, pour qui la police n'était qu'un ramassis de vendus et de tire-au-flanc. « Ils feraient mieux de s'occuper des vrais criminels, des mecs en costume trois pièces qui n'arrêtent pas de nous arnaquer, au lieu de passer la nuit avec leur Thermos et leur sac de scones à attendre que s'amène un pauvre soulard ou qu'un imbécile dépasse la limite de vitesse. Quelle bande de glandeurs. » Eh bien, peut-être que ce soir Weird verrait son souhait exaucé. Car ce soir, le glandeur dans la voiture aurait autre chose à faire que de s'empiffrer de scones.

Alex prit la direction de Canongate et se remit à courir, la neige fraîchement tombée crissant sous ses bottes. Il regretta d'avoir laissé tomber l'entraînement de rugby en sentant un point de côté le tarauder, sa foulée régulière se transformant en un sautillerment désordonné alors qu'il s'efforçait de remplir ses poumons d'oxygène. Encore quelques mètres, se dit-il. Il ne fallait pas s'arrêter maintenant, alors que la vie de Rosie dépendait de sa rapidité. Il scruta la rue devant lui, mais la neige tombait tellement dru qu'il ne voyait pas grand-chose.

Il avait presque atteint la voiture de police quand il l'aperçut enfin. Son soulagement se changea aussitôt en appréhension. L'effort physique et le choc émotionnel

lui avaient rendu sa lucidité et il se rendit compte que, échevelé, transpirant et couvert de sang, il ne ressemblait guère au genre de citoyen respectable que la police a l'habitude de voir débarquer pour signaler un crime. Il lui fallait absolument trouver le moyen de convaincre ce flic, qui faisait déjà mine de descendre, qu'il ne s'agissait ni d'une chimère ni d'une mauvaise blague. Il s'arrêta à un mètre de la voiture, tâchant de prendre l'air inoffensif, attendant que l'autre vienne jusqu'à lui.

Rajustant son képi sur ses cheveux bruns coupés court, la tête penchée sur le côté, l'agent de police observa Alex avec méfiance. Malgré l'épais anorak de service, la tension de ses muscles était visible. « Qu'est-ce qu'il y a, mon petit ? » demanda-t-il. L'appellation familière masquait mal le fait qu'il avait à peu près le même âge qu'Alex, et son air inquiet contrastait avec son uniforme.

Alex tâcha de maîtriser sa respiration. En vain. « Il y a une fille sur Hallow Hill, lâcha-t-il. Elle a été agressée. Elle saigne vraiment beaucoup. Elle a besoin d'aide. »

L'agent plissa les yeux, grimaçant pour voir à travers la neige. « Agressée ? Qu'est-ce qui vous fait dire ça ?

— Il y a du sang partout. Et... » Alex hésita, réfléchissant. « Elle n'est pas habillée pour un temps pareil. Elle n'a même pas de manteau. Écoutez, vous ne pourriez pas faire venir une ambulance ou un médecin ? Elle est vraiment mal en point.

— Et vous êtes tombé sur cette fille en pleine tempête de neige, c'est ça ? Vous n'auriez pas fait la tournée des pubs, mon petit ? » Les mots avaient beau être paternalistes, le trouble dans la voix n'en était pas moins évident.

Alex se dit que ce genre de chose ne devait pas se produire souvent, la nuit, dans une petite ville propre comme St Andrews. Il fallait qu'il arrive à le convaincre de le prendre au sérieux. « Bien sûr que j'ai bu, répondit-il avec une irritation manifeste. Autrement, qu'est-ce que je ferais dehors à une heure aussi



matinale ? Écoutez, mes copains et moi, on prenait le raccourci qui mène à Fife Park. On chahutait pas mal. Je me suis mis à courir jusqu'en haut de la colline. J'ai trébuché et alors je suis tombé en plein sur elle. » D'un ton plaintif, il ajouta : « Je vous en prie. Faites quelque chose. Elle va mourir sinon. »

L'agent le contempla pendant ce qui parut être un instant interminable avant de se pencher à l'intérieur de la voiture et de se lancer dans une conversation incompréhensible sur sa radio. « Montez ! On va rouler jusqu'à Trinity Place. Et j'espère pour vous que ce n'est pas un canular », ajouta-t-il, sévère.

La voiture remonta la rue, chassant à droite et à gauche, faute de pneus adaptés au temps. Les quelques véhicules qui les avaient précédés n'avaient laissé que de légers sillons à peine visibles sur la couche de poudreuse, tellement ça tombait. Maugréant, l'agent dérapa en prenant le virage, évitant de justesse un réverbère.

Arrivé au bout de Trinity Place, il se tourna vers Alex. « Bon. Montrez-moi l'endroit. »

Alex partit au trot, retrouvant la trace de ses pas qui commençait déjà à disparaître sous la neige. Il se retourna à plusieurs reprises pour vérifier que le policier le suivait. À un moment donné, il faillit s'étaler, n'ayant pas eu le temps de s'habituer à l'obscurité grandissante, là où les arbres cachaient l'éclairage urbain. La neige semblait projeter sa propre luminosité sur le paysage, nimbant les buissons qui paraissaient exagérément grands, réduisant le chemin à un ruban beaucoup plus mince que dans la réalité. « C'est par ici », annonça Alex en virant à gauche. Il tourna la tête une fois de plus pour s'assurer de la présence de son compagnon.

Celui-ci marqua un arrêt. « Vous ne seriez pas drogué, des fois ? demanda-t-il avec méfiance.

— Venez ! » lui cria Alex en apercevant les silhouettes sombres en haut de la colline. Sans plus se soucier de la présence de l'autre, il s'élança le long de la pente.

Le jeune agent le rattrapa à quelques pas du sommet. L'écartant, il s'avança, puis s'arrêta à un mètre du petit groupe.

Ziggy était encore accroupi près du corps, un mélange de neige et de transpiration collant sa chemise à son torse mince. Weird et Mondo se tenaient derrière lui, les bras croisés sur la poitrine, les mains enfouies sous les aisselles, la tête rentrée dans les épaules. Sans leurs manteaux, ils cherchaient tout bonnement à se tenir chaud, mais leurs attitudes respiraient malencontreusement l'arrogance.

« Eh bien, qu'est-ce qui se passe, les gars ? » demanda le policier sur un ton agressif censé marquer son autorité en dépit de leur supériorité numérique.

Ziggy se releva avec lassitude, repoussant les cheveux mouillés qui lui tombaient devant les yeux. « C'est trop tard. Elle est morte. »

## 2

Rien dans sa jeune vie n'avait préparé Alex à un interrogatoire au beau milieu de la nuit. Les feuilletons à la télé donnaient l'impression d'une machine bien huilée. Mais cette chienlit était encore plus éprouvante que ne l'aurait été une discipline militaire. Ils avaient fini tous les quatre dans un poste de police en pleine effervescence. Après les avoir houspillés, on les avait fait poireauter en bas de la colline dans la lumière bleue des gyrophares des voitures de police et des ambulances sans que personne ait la moindre idée de ce qu'il fallait faire d'eux.

Pendant une éternité, ils étaient restés plantés près d'un réverbère, grelottant sous le regard renfrogné de l'agent qu'Alex était allé chercher et d'un de ses collègues, un type grisonnant au dos voûté et à l'expression maussade. Ni l'un ni l'autre ne leur adressaient la parole, mais ils ne les quittaient pas des yeux.

Finalement, un flic à l'air surmené s'approcha, emmitouflé dans un pardessus trop grand, ses chaussures à semelles minces peu adaptées au terrain. « Lawson, Mackenzie, conduisez ces gosses au poste et arrangez-vous pour les séparer. On reviendra s'occuper d'eux dans un moment. » Puis, faisant demi-tour, il repartit cahin-caha dans la direction de leur terrible découverte, à présent masquée par des écrans en toile d'où filtrait une étrange lumière verdâtre marbrant la neige.

Le jeune policier lança un regard inquiet à son collègue. « Comment on va les ramener ? »

— Tu n'as qu'à les fourrer dans ta Panda. Moi, je suis venu dans la Sherpa.

— On ne pourrait pas la prendre ? Comme ça, tu les aurais à l'œil pendant que je conduis. »

Le plus âgé hocha la tête en faisant la moue. « Bon, bon, d'accord. » Il fit signe aux Quatre de Kirkcaldy. « Allez, vous autres, dans la fourgonnette. Et pas de blagues, compris ? » En les escortant vers le véhicule, il lança par-dessus son épaule à son collègue : « Demande les clés à Tam Watt. »

Lawson se mit à remonter la colline, les laissant avec Mackenzie. « J'aime mieux ne pas être à votre place quand l'inspecteur-chef redescendra », dit ce dernier sur le ton de la conversation avant de grimper à leur suite. Alex frissonna, mais ce n'était pas de froid. Il commençait à se rendre compte que la police les considérait comme des suspects plutôt que comme des témoins. À aucun moment ils n'avaient eu le loisir de discuter entre eux, d'accorder leurs violons. Tous quatre échangèrent des regards anxieux. Même Weird avait retrouvé suffisamment ses esprits pour comprendre qu'il ne s'agissait pas d'une plaisanterie de mauvais goût.

Lorsque Mackenzie les avait poussés dans la fourgonnette, ils étaient restés seuls quelques secondes. Le temps que Ziggy murmure distinctement : « Surtout, pas un mot sur la Land Rover. » Une lueur passa aussitôt dans leurs yeux.

« Ouais, bordel ! » répondit Weird avec un tressaillement. Mondo se mit à mâchonner son pouce en silence. Alex se contenta de hocher la tête.

Au poste de police régnait la même pagaille que sur le lieu du crime. En voyant débarquer les deux agents avec quatre énergumènes censés ne pas communiquer entre eux, le sergent à la réception se mit à se plaindre amèrement. Apparemment, il n'y avait pas assez de salles d'interrogatoire pour les garder séparés. On

installa Weird et Mondo dans des cellules non fermées, tandis qu'Alex et Ziggy étaient relégués dans les deux salles disponibles.

Celle où se retrouva Alex était minuscule. À peine trois pas de côté, estima-t-il après quelques secondes à se morfondre. Pas de fenêtre et un plafond bas avec des carreaux en polystyrène grisâtres qui ne faisait que renforcer l'impression d'étouffement. Pour tout mobilier, une table en bois délabrée et quatre chaises disparates aussi inconfortables qu'elles en avaient l'air. Alex les essaya l'une après l'autre et finit par opter pour celle qui lui sciait le moins les cuisses.

Il se demanda si on avait le droit de fumer. À en juger par l'odeur de tabac refroidi, il ne serait pas le premier. Mais c'était un garçon bien élevé et l'absence de cendrier le fit hésiter. En fouillant dans ses poches, il repêcha un papier d'argent provenant d'un sachet de bonbons à la menthe. Avec soin, il le lissa, rabattit les coins. Puis, extirpant son paquet de Benson, il l'ouvrit d'une chique-naude. Il en restait neuf. Cela devrait suffire.

Allumant une cigarette, il se mit à réfléchir à sa situation pour la première fois depuis leur arrivée au poste. À y regarder de plus près, c'était l'évidence même. Ils avaient trouvé un corps. Ils étaient forcément suspects. Tout le monde sait que, dans une histoire de meurtre, les principaux candidats à la réclusion perpétuelle sont, soit les derniers à avoir vu la victime vivante, soit ceux qui ont découvert le cadavre. Et ils étaient les deux à la fois.

Il secoua la tête. « Le cadavre. » Voilà qu'il se mettait à parler comme eux. Ce n'était pas un simple cadavre. C'était Rosie. Quelqu'un qu'il connaissait, aussi peu que ce soit. Ce qui ne le rendait que plus suspect, supposait-il. Mais il n'avait pas envie d'y songer pour l'instant. Il tenta de chasser cette idée de son esprit pourtant, dès qu'il fermait les yeux, il revoyait la colline. La belle, la ravissante Rosie disloquée et perdant son sang dans la neige. « Pense à autre chose », se dit-il à haute voix.

Il se demanda comment les autres réagiraient lors de l'interrogatoire. Weird était complètement défoncé, ça ne faisait aucun doute. Alex l'avait vu un joint à la main peu auparavant, et qui sait ce qu'il avait pris d'autre. Des comprimés d'acide avaient circulé. Alex en avait refusé à deux reprises. Il n'avait rien contre la drogue, mais il ne tenait pas à se griller le ciboulot. Weird, en revanche, était à l'affût de tout ce qui était censé reculer les limites de la conscience. Alex espérait ardemment que les effets de ce qu'il avait avalé, inhalé ou sniffé se seraient dissipés lorsque viendrait son tour d'être interrogé. Sans quoi Weird risquait de mettre les flics en rogne. Et n'importe quel idiot sait bien que ce n'est pas ce qu'il y a de plus futé dans une enquête pour homicide.

Mondo, lui, c'était une autre paire de manches. Il se mettrait à flipper d'une manière totalement différente. Dans le fond, c'était quelqu'un de beaucoup trop sensible. À l'école, c'était toujours lui qui se faisait asticoter, traiter de lavette, à cause de son apparence et aussi parce qu'il ne ripostait jamais. Ses cheveux tombaient en boucles drues autour de son visage de lutin, ses grands yeux saphir continuellement écarquillés telle une souris aux aguets. Il avait la cote auprès des filles, c'est sûr. Un jour, Alex en avait entendu deux déclarer avec des gloussements que Davey Kerr était le portrait tout craché de Marc Bolan. Mais, dans un bahut comme Kirkcaldy High, ce qui vous attirait les faveurs des filles pouvait également vous valoir une raclée dans les vestiaires. Sans les trois autres pour le soutenir, Mondo aurait passé de sales quarts d'heure. Il en avait d'ailleurs parfaitement conscience et il le leur rendait bien. Sans son aide, jamais Alex n'aurait réussi son examen de français.

Mais là, Mondo serait tout seul avec les policiers, sans personne pour lui tenir la main. Alex le voyait déjà la tête inclinée sur la poitrine, dardant de temps à autre un regard étrange par-dessous ses sourcils en se mordillant le pouce ou en ouvrant et refermant son stylo.

Ils en seraient pour leurs frais, se diraient qu'il avait quelque chose à cacher. Ce qu'ils ne pigerait jamais, mais alors là jamais, c'est que le grand secret de Mondo, quatre-vingt-dix-neuf fois sur cent, c'était qu'il n'y avait pas de secret. Aucun mystère par-delà cette apparence énigmatique. Juste un type qui adorait les Pink Floyd, la soupe de poisson avec une masse de vinaigre, la bière Tennent et les parties de jambes en l'air. Et qui, bizarrement, se débrouillait en français comme si c'était sa langue maternelle.

Sauf que, ce soir, il y avait effectivement un secret. Et si quelqu'un devait vendre la mèche, ce serait Mondo. *Mon Dieu, faites qu'il s'écrase pour la Land Rover !* pensa Alex. Au mieux, ils seraient accusés de l'avoir empruntée sans l'autorisation de son propriétaire. Au pire, les flics en déduiraient que l'un d'eux, ou les quatre, disposait du moyen idéal pour transporter une fille mourante jusqu'à un flanc de colline désert.

Weird ne dirait rien ; c'était lui qui avait le plus à perdre. Il s'était pointé au Lammas un sourire jusqu'aux oreilles, le trousseau de clés de Henry Cavendish se balançant à son doigt comme s'il avait gagné à la loterie.

Alex ne dirait rien, il en était persuadé. Garder un secret était une des choses qu'il savait faire le mieux. S'il fallait la boucler pour détourner les soupçons, il n'hésiterait pas un instant.

Ziggy ne dirait rien non plus. Avec lui, c'était toujours prudence, prudence. D'autant plus qu'il avait quitté la fête en douce pour déplacer la Land Rover lorsqu'il s'était aperçu que Weird commençait à disjoncter. « J'ai pris les clés dans la poche de sa veste, avait-il confié à Alex. Je vais déménager la bagnole, qu'il ne soit pas tenté de s'en resservir. Il a déjà emmené des clampins faire le tour du pâté de maisons. Il vaut mieux arrêter ça avant qu'il ne tue quelqu'un. » Combien de temps était-il resté absent, Alex n'en avait aucune idée, mais, à son retour, Ziggy lui avait dit que la Land Rover était

planquée derrière une des usines de Largo Road. « On la récupérera demain matin.

— On pourrait aussi bien la laisser là, avait répondu Alex avec un grand sourire. Un gentil petit rébus pour ce cher Henry quand il reviendra au prochain trimestre.

— Il vaut mieux pas. Dès qu'il s'apercevra que son précieux tacot n'est plus là où il l'a laissé, il ira trouver les flics et on sera dans le pétrin. Il y a nos empreintes partout. »

Il avait raison. Entre les Quatre de Kirkcaldy et les deux Anglais qui partageaient leur pavillon de six pièces sur le campus, ce n'était pas le grand amour. Jamais Henry ne trouverait amusant que Weird ait emprunté la Land Rover. L'humour de ses colocataires avait tendance à lui échapper. Alors Ziggy ne dirait rien. C'était évident.

Mais Mondo peut-être. Il fallait espérer que la mise en garde de Ziggy ait suffisamment atteint son égocentrisme pour qu'il voie clairement ce qui leur pendait au nez. Raconter aux flics que Weird avait pris la Land Rover ne le tirerait pas d'affaire pour autant. Cela ne servirait qu'à les enfoncer tous les quatre. D'ailleurs, il l'avait lui-même pilotée lorsqu'il avait raccompagné cette fille à Guardbridge. *Pour une fois dans ta vie, réfléchis bien, Mondo.*

Côté cogitation, avec Ziggy vous étiez servi. Derrière sa franchise apparente, son charme naturel et sa vivacité d'esprit, il se passait bien plus de choses qu'il n'y paraissait. Cela faisait neuf ans et demi qu'ils étaient copains et Alex avait l'impression d'avoir à peine effleuré la surface. Ziggy était capable de vous surprendre par une remarque, de vous déstabiliser par une question, de vous faire voir un truc sous un jour nouveau parce qu'il avait retourné le monde dans tous les sens comme un Rubik's Cube et qu'il en avait une vision différente. Alex savait deux ou trois choses sur Ziggy que Mondo et Weird ignoraient encore, il en était pratiquement sûr. Et seulement parce que Ziggy avait tenu à le mettre au



courant, certain qu'avec Alex ses secrets seraient bien gardés.

Il imagina Ziggy face à ses interrogateurs. Calme, détendu, la conscience tranquille. Si quelqu'un pouvait persuader les flics qu'ils avaient trouvé le corps sur Hallow Hill par pur hasard, c'était Ziggy.

Dans le bureau de la police judiciaire, l'inspecteur-chef Barney Maclennan jeta son pardessus sur la chaise la plus proche. La pièce était grande comme une salle de classe d'école primaire, beaucoup plus vaste que nécessaire. St Andrews n'arrivait pas très haut sur la liste des foyers de délinquance dans le comté de Fife, comme en témoignaient les effectifs limités. Maclennan avait été relégué aux frontières du royaume, non qu'il manquât d'ambition, mais il faisait des vagues, il était le genre d'empêcheur de tourner en rond que les hauts fonctionnaires préfèrent tenir à distance. Il n'arrêtait pas de se plaindre qu'il n'y avait rien d'intéressant à se mettre sous la dent. Ce qui ne signifiait pas pour autant qu'il fût ravi du meurtre d'une gamine dans son secteur.

Ils avaient établi l'identité tout de suite. Certains des agents fréquentaient le pub où travaillait Rosie Duff, et Jimmy Lawson, le premier sur les lieux, l'avait immédiatement reconnue. Comme la plupart des hommes présents, il avait été visiblement secoué. Maclennan n'arrivait pas à se souvenir de la dernière fois où ils avaient eu un meurtre qui ne fût pas strictement familial ; ces blancs-becs en avaient vu trop peu pour être cuirassés contre le spectacle auquel ils avaient eu droit sur la colline enneigée. Du reste, lui-même n'en avait pas vu tant que ça, et jamais rien d'aussi pitoyable que le corps martyrisé de Rosie Duff.

D'après le médecin légiste, elle semblait avoir été violée, puis poignardée au bas-ventre. Un seul coup, sauvage, décrivant un chemin mortel vers le haut à travers les intestins. Et son agonie avait probablement duré un bout de temps. Rien que d'y penser, Maclennan aurait

volontiers étranglé le coupable de ses propres mains. Dans des moments pareils, la loi faisait l'effet d'être moins une aide qu'un frein dans la quête de justice.

Il poussa un soupir, alluma une cigarette. Puis il s'assit à sa table pour noter les quelques informations qu'il possédait déjà. Rosemary Duff. Dix-neuf ans. Employée au Lammas Bar. Habitant Strathkinness avec ses parents et deux frères. Les frères travaillaient à la fabrique de papier de Guardbridge, le père était jardinier à Craigtoun Park. Maclennan n'enviait pas Iain Shaw et la femme policier qu'il avait envoyés au village délivrer la nouvelle. Il savait qu'il lui faudrait parler à la famille à un moment ou à un autre. Pour l'heure, il était préférable de faire avancer l'enquête. Sauf qu'il ne débordait pas d'inspecteurs rompus aux grosses affaires. S'il voulait éviter d'être poussé sur la touche par les ronds-de-cuir du quartier général, il avait intérêt à se mettre au boulot et à obtenir des résultats.

Il regarda sa montre avec impatience. Il lui fallait un collègue pour interroger les quatre étudiants qui affirmaient avoir trouvé le corps. Il avait demandé à Allan Burnside de rappliquer dès que possible et il n'y avait toujours aucun signe de lui. Maclennan poussa un nouveau soupir. Des gros bras sans une once de cervelle, c'est avec ça qu'il devait bosser.

Retirant ses pieds de ses chaussures humides, il pivota et les posa sur le radiateur. Bon sang, quelle nuit infernale pour enquêter sur un crime. La neige avait transformé les lieux en cauchemar, masquant les indices éventuels, rendant les choses mille fois plus difficiles. Comment distinguer entre les traces laissées par l'assassin et celles appartenant aux témoins ? À supposer, bien entendu, qu'il s'agisse de deux entités différentes. Se frottant les yeux pour en chasser le sommeil, il réfléchit à la stratégie à adopter.

Toute son expérience lui disait de commencer par le gosse qui avait réellement trouvé le corps. Solide, les épaules larges, un visage qu'il avait à peine entrevu sous

l'épaisse capuche de la parka. Maclennan se pencha en arrière pour attraper son calepin. Alex Gilbey, c'était bien ça. Le lascar lui avait fait un drôle d'effet. Non qu'il se fût montré sournois à proprement parler, mais il n'avait pas regardé Maclennan en face avec cet air de candeur atterrée qu'auraient eu la plupart des jeunes gens. Et il était certainement assez costaud pour monter la pente douce de Hallow Hill en trimbalant un corps. Peut-être y avait-il là bien plus qu'il n'y paraissait. Ce ne serait pas la première fois qu'un assassin organiserait une telle mise en scène afin de se faire passer pour un témoin. Non, il laisserait M. Gilbey mijoter encore un peu.

Le sergent à la réception lui avait dit que l'autre salle d'interrogatoire était occupée par l'étudiant en médecine au nom polonais. Celui qui avait soutenu mordicus que Rosie était encore en vie lorsqu'ils l'avaient trouvée et qu'il avait fait de son mieux pour qu'elle le reste. Il avait semblé plutôt décontracté vu les circonstances, plus décontracté que Maclennan n'en aurait eu la force. Il se dit qu'il commencerait par là. Du moins, dès que Burnside aurait montré le bout de son nez.

L'autre salle d'interrogatoire faisait le double de celle d'Alex, et Ziggy avait fini par trouver une position pas trop inconfortable. Affalé sur une chaise, le dos appuyé au mur, il regardait dans le vague. Il était éreinté. Il aurait pu facilement s'endormir si l'image du corps de Rosie n'avait flamboyé dans sa tête chaque fois qu'il fermait les yeux. Aucun traité de médecine ne l'avait préparé à la réalité brutale d'un être humain détruit de manière aussi gratuite. En définitive, il ne s'y connaissait pas assez pour avoir été utile à Rosie au moment crucial et cela l'ulcérerait. Il aurait dû ressentir de la pitié pour la morte, mais sa frustration était trop grande pour laisser place à d'autres sentiments. Même la peur.

Pourtant, il était assez intelligent pour savoir qu'il y avait de quoi avoir peur. Il avait le sang de Rosie sur ses

vêtements, sous ses ongles. Et même dans ses cheveux probablement ; il avait le souvenir d'avoir remonté sa frange alors qu'il essayait de voir d'où venait l'hémorragie. Rien que d'assez anodin en fait, du moins si la police voulait bien croire son histoire. Mais il était aussi l'homme sans alibi, grâce aux idées fixes de Weird sur ce qui constitue une partie de rigolade. Que la police découvre ses empreintes digitales dans un véhicule particulièrement pratique pour rouler dans une tempête de neige et il serait mal barré. Lui qui était toujours d'une extrême prudence, voilà que sa vie risquait d'être détruite par une simple parole en l'air. Insupportable.

Ce fut presque un soulagement lorsque la porte s'ouvrit et que deux policiers entrèrent. Il reconnut celui qui avait ordonné aux agents de les conduire au commissariat. Dépouillé de son énorme pardessus, il paraissait menu, ses cheveux châtain clair un peu plus longs que ne le voulait la mode. Les joues non rasées montraient qu'il s'était levé au milieu de la nuit, mais la chemise d'un blanc immaculé et le complet élégant avaient l'air de sortir de chez le teinturier. Il se laissa tomber sur la chaise en face de Ziggy. « Je suis l'inspecteur Maclennan et voici l'inspecteur Burnside. Il est indispensable que nous revoyions ensemble les événements de ce soir. » Il indiqua Burnside d'un signe de tête. « Mon collègue prendra des notes, puis on préparera une déposition que vous n'aurez plus qu'à signer. »

Ziggy acquiesça. « Très bien, allez-y. » Il se redressa sur son siège. « Je ne pourrais pas avoir une tasse de thé ? »

Maclennan se tourna vers Burnside, qui se leva et quitta la pièce. Après quoi il se renversa en arrière pour examiner son témoin. Curieux, tout de même, ce retour de la vogue des cheveux courts. Le gosse brun en face de lui n'aurait pas détonné dix ans plus tôt dans les Small Faces. Il ne ressemblait pas à un Polonais, du moins selon l'image que s'en faisait Maclennan. Il avait le teint clair et les joues rouges d'un habitant de la Fife,

mais les yeux marron, ce qui était plutôt rare avec cette couleur de peau. Les pommettes saillantes donnaient à son visage un aspect buriné légèrement exotique. Un peu comme ce danseur russe, Rudolph Nourinov, ou un nom dans ce goût-là.

Burnside revint presque tout de suite. « Ça arrive », déclara-t-il en s'asseyant et en ramassant son stylo.

Maclennan posa les bras sur la table, les doigts entrelacés. « D'abord quelques renseignements personnels. » Ils en finirent rapidement avec les préliminaires, puis le policier déclara : « Une sale affaire. Vous devez être drôlement secoué. »

Ziggy commençait à se sentir embarqué dans l'univers des lieux communs. « On peut le dire comme ça.

— J'aimerais que vous me racontiez ce qui s'est passé ce soir. »

Ziggy se racla la gorge. « On retournait à Fife Park... »

Maclennan leva la main pour l'arrêter. « Un peu avant. La soirée complète, hein ? »

Le cœur de Ziggy se serra. Il espérait ne pas avoir à mentionner leur visite au Lammas Bar. « D'accord. Nous habitons tous les quatre le même pavillon dans Fife Park, et nous avons l'habitude de prendre nos repas ensemble. Ce soir, c'était mon tour de faire la cuisine. Nous avons mangé des œufs avec des frites et des haricots. Aux environs de neuf heures, on est partis faire un tour en ville. On devait aller à une fête un peu plus tard et on avait envie d'une bière. » Il s'interrompit pour laisser à Burnside le temps d'écrire.

« Où avez-vous bu cette bière ?

— Au Lammas Bar. » Les mots restèrent comme suspendus dans l'air entre eux.

Maclennan n'eut aucune réaction, bien que son pouls se fût accéléré. « Vous y alliez souvent ?

— Assez. La bière n'est pas chère et ils sont sympas avec les étudiants, contrairement à d'autres endroits en ville.

— Alors vous avez dû voir Rosie Duff ? La fille qui est morte ? »

Ziggy eut un haussement d'épaules. « Je n'ai pas vraiment fait attention.

— Quoi ? Une gosse aussi mignonne, vous ne l'avez pas remarquée ?

— Ce n'est pas elle qui m'a servi quand je suis allé au comptoir.

— Mais vous lui aviez sûrement parlé par le passé ? »

Ziggy avala une grosse goulée d'air. « Encore une fois, je ne fais jamais très attention. Draguer les serveuses, ce n'est pas mon truc.

— Pas assez bon pour vous, c'est ça ? répliqua Maclennan d'un ton bourru.

— Je ne suis pas un fils de la haute, inspecteur. J'ai grandi dans une cité de banlieue. Simplement, je ne prends pas mon pied en jouant les machos dans les pubs, d'accord ? Oui, je savais qui elle était, mais je n'ai jamais bavardé avec elle au-delà de "Quatre pintes s'il vous plaît".

— Vos amis lui témoignaient-ils davantage d'intérêt ?

— Pas que je sache. » Sous sa nonchalance apparente, Ziggy commençait à s'inquiéter de la tournure prise par l'interrogatoire.

« Vous avez donc bu une bière au Lammas Bar. Et ensuite ?

— Comme je vous l'ai dit, on est allés à une fête. Chez un étudiant en maths de troisième année nommé Pete que connaît Tom Mackie. Il habite St Andrews, dans Learmonth Gardens, j'ai oublié le numéro. Ses parents étaient absents et il organisait une soirée. On est arrivés vers minuit et il n'était pas loin de quatre heures quand on est partis.

— Vous avez passé la soirée ensemble ? »

Ziggy poussa un grognement. « Vous êtes déjà allé à une soirée d'étudiants, inspecteur ? Alors vous savez comment c'est. On franchit la porte ensemble, on prend une bière et chacun va de son côté. Puis, quand vous

en avez marre, vous regardez qui tient encore debout, vous battez le rappel et vous déguerpissez dans la nuit. Le bon berger, c'est moi, ajouta-t-il avec un sourire ironique.

— Autrement dit, vous êtes arrivés tous les quatre ensemble et vous êtes repartis de même, mais vous n'avez aucune idée de ce que les autres ont fait dans l'intervalle ?

— Oui, c'est à peu près ça.

— Vous ne pourriez même pas jurer que l'un d'eux ne s'est pas éclipsé pour revenir un peu plus tard ? »

Si Maclennan s'attendait à voir Ziggy s'affoler, il fut déçu. Celui-ci inclina la tête sur le côté d'un air pensif. « Probablement pas, non, admit-il. Je suis resté presque tout le temps dans la serre à l'arrière de la maison. En compagnie de deux Anglais. Désolé, je ne me souviens pas de leurs noms. On a parlé musique, politique, ce genre de chose. Quand on est passés à l'autonomie écossaise, c'est devenu sacrément houleux, comme vous pouvez l'imaginer. Je suis allé plusieurs fois me rechercher une bière, j'ai traversé la salle à manger pour dégoter quelque chose à me mettre sous la dent, mais je n'étais pas chargé de les surveiller.

— Est-il habituel que vous rentriez tous ensemble ? »

Maclennan ne savait pas trop où il allait, mais cela lui avait semblé la bonne question.

« Sauf quand quelqu'un a une touche. »

Manifestement, il était à présent sur la défensive, se dit le policier. « Et cela arrive souvent ?

— Quelquefois. » Le sourire de Ziggy était légèrement forcé. « Hé, on est des jeunes gens sains et vigoureux, vous savez.

— Et pourtant, vous rentrez généralement ensemble au bercail. Admirable !

— Que voulez-vous, inspecteur, les étudiants ne sont pas tous des obsédés sexuels. Certains ont conscience de la chance qu'ils ont d'être là et n'ont pas envie de la gâcher.

— De sorte que vous préférez la compagnie les uns des autres ? D'où je viens, les gens penseraient que vous êtes des tapettes.

— Et alors, ce n'est pas interdit par la loi ! rétorqua Ziggy, perdant un instant son calme.

— Tout dépend de ce que vous fabriquez et avec qui, dit Maclennan sans feindre l'amabilité plus longtemps.

— Écoutez, qu'est-ce que ça a à voir avec le fait que nous soyons tombés par hasard sur le corps d'une jeune femme agonisante ? demanda Ziggy en se penchant en avant. Qu'est-ce que vous essayez d'insinuer ? Nous sommes pédés, donc nous avons violé et tué une gamine ?

— C'est vous qui le dites, pas moi. Il est bien connu que certains homosexuels détestent les femmes. »

Ziggy secoua la tête d'un air incrédule. « Connu de qui ? Des réacs et des analphabètes ? Écoutez, ce n'est pas parce qu'Alex, Tom et Davey ont quitté la fête avec moi que ça fait d'eux des pédés, non ? Il leur serait facile de vous donner une liste de filles capables de prouver que vous vous fourrez le doigt dans l'œil.

— Et vous, Sigmund ? Vous pourriez en faire autant ? »

Ziggy se raidit pour empêcher son corps de le trahir. Il existait un monde de la taille de l'Écosse entre la loi et la tolérance. Il avait atterri dans un endroit où la vérité n'est pas toujours bonne à dire. « On ne pourrait pas en revenir à nos moutons, inspecteur ? J'ai quitté la fête aux environs de quatre heures avec mes trois amis. On a descendu Learmonth Place, pris à gauche dans Canon-gate et traversé Trinity Place. Pour rentrer à Fife Park, c'est plus court par Hallow Hill...

— Avez-vous aperçu quelqu'un aux alentours de la colline ? l'interrompit Maclennan.

— Non, mais la visibilité était plutôt réduite à cause de la neige. On suivait le chemin en bas quand Alex s'est mis soudain à grimper. Comme j'étais devant, je n'ai pas vu quelle mouche l'avait piqué. Une fois au sommet, il a trébuché et s'est cassé la figure dans un trou.



L'instant d'après, il nous criait de venir, qu'il y avait une fille blessée. » Ziggy ferma les yeux, puis les rouvrit précipitamment tandis que la morte lui apparaissait à nouveau. « On est montés et on a trouvé Rosie gisant dans la neige. J'ai tâté la carotide. Le pouls était très faible, mais il battait. Elle semblait saigner d'une blessure à l'abdomen. Une entaille maousse apparemment. Dans les huit ou dix centimètres de long. J'ai dit à Alex d'aller chercher de l'aide. D'appeler la police. On l'a couverte avec nos manteaux et j'ai essayé d'arrêter l'hémorragie. Mais c'était déjà trop tard. Trop de dégâts internes. Trop de sang perdu. Elle est morte quelques minutes plus tard. » Il poussa un profond soupir. « Je n'aurais rien pu faire. »

Même Maclennan fut momentanément réduit au silence par l'intensité des paroles de Ziggy. Il jeta un coup d'œil à Burnside, qui grattait comme un fou. « Pourquoi avoir envoyé Alex Gilbey chercher de l'aide ?

— Parce qu'Alex était plus sobre que Tom. Et que Davey a tendance à perdre la boule dans les situations critiques. »

C'était parfaitement logique. Presque trop. Maclennan repoussa sa chaise. « À présent, un de mes hommes va vous raccompagner chez vous. Il nous faudrait les vêtements que vous portiez, pour le labo. Ainsi que vos empreintes, à titre de comparaison. Et nous aurons sans doute besoin de vous reparler. » Il y avait des choses que Maclennan aurait bien aimé savoir sur Sigmund Malkiewicz. Mais cela pouvait attendre. L'impression de malaise que produisaient sur lui ces quatre morveux ne faisait que croître de minute en minute. Il était résolu à avancer. Et il avait le sentiment que, si l'un d'eux devait craquer, ce serait précisément celui qui avait tendance à perdre la boule dans les situations critiques.

### 3

La poésie de Baudelaire semblait un bon truc. Roulé en boule sur un matelas si dur qu'il méritait à peine ce nom, Mondo parcourait mentalement *Les Fleurs du mal*. Ô combien approprié aux événements de la nuit. La musique des vers l'apaisait, effaçant la réalité de la mort de Rosie Duff et de la cellule où elle l'avait expédié. C'était comme une force irrésistible le sortant de lui-même pour le transporter dans un autre monde où le rythme régulier des syllabes était tout ce que pouvait recevoir son cerveau. Il n'avait pas envie de se frotter à la mort, ni à la culpabilité, ni à la peur, ni au soupçon.

Son refuge fut pulvérisé par le grincement de la porte. L'agent Jimmy Lawson se pencha au-dessus de lui. « Debout, fiston. On te demande. »

Mondo se recula, loin de ce jeune flic qui, de sauveur, s'était brusquement changé en persécuteur.

Le sourire de Lawson n'avait rien de rassurant. « Pas la peine de mouiller ta culotte. Allez, grouille-toi. L'inspecteur Maclennan a horreur d'attendre. »

Mondo se leva lentement et suivit Lawson le long d'un couloir à la lumière éblouissante. Tout cela était trop concret, trop tranchant à son goût. Nom d'un chien, qu'est-ce qu'il aurait aimé ne pas être là !

Lawson tourna à un coude, puis ouvrit une porte en grand. Mondo hésita sur le seuil. Assis à la table se trouvait l'homme qu'il avait vu sur Hallow Hill. Il

paraissait trop petit pour être un flic. « Monsieur Kerr ? » demanda-t-il.

Mondo hocha la tête. « Ouais. » Le son de sa voix le surprit.

« Venez vous asseoir. Je suis l'inspecteur Maclennan et voici l'inspecteur Burnside. »

Il s'installa en face des deux hommes, les yeux fixés sur le dessus de la table. Burnside accomplit les formalités avec une politesse qui étonna Mondo, lequel s'attendait à un numéro dans le style *The Sweeney* : aboiements et fanfaronnades machistes.

Lorsque Maclennan prit le relais, une note de brusquerie s'infiltra dans la conversation. « Vous connaissiez Rosie Duff.

— Ouais. » Mondo continuait à baisser la tête. « Je savais qu'elle était serveuse au Lammas, ajouta-t-il dans le silence pesant.

— Une jolie gosse », dit Maclennan. Mondo ne broncha pas. « Ne me dites pas que vous ne vous en étiez pas aperçu. »

Mondo eut un haussement d'épaules « Je ne lui ai jamais accordé la moindre pensée.

— Elle n'était pas votre type ? »

Mondo leva les yeux, un coin de la bouche relevé en un demi-sourire. « En tout cas, je n'étais sûrement pas le sien. Elle ne faisait jamais attention à moi. Il y avait toujours d'autres zèbres qui l'intéressaient davantage. Il fallait sans cesse que j'attende pour être servi.

— Cela devait vous rendre furieux. »

Un éclair de panique passa dans le regard de Mondo. Il commençait à comprendre que Maclennan était beaucoup plus fin qu'il ne l'aurait imaginé de la part d'un flic. Il allait être obligé de jouer serré et de se servir de sa matière grise. « Pas vraiment. Quand on était pressés, je demandais à Gilly d'y aller à ma place.

— Gilly ? C'est-à-dire Alex Gilbey ? »

Mondo acquiesça avant de repiquer du nez. Pour empêcher ce type de lire les sentiments qui se

bousculaient en lui. *Mort, culpabilité, peur, soupçon*. Il aurait tellement voulu être hors du coup, hors de ce poste de police, hors de cette histoire. Il n'avait aucune envie de flanquer qui que ce soit dans le pétrin, mais il n'en pouvait plus d'être là. C'était au-dessus de ses forces, il le savait, et il ne tenait pas à se conduire de telle manière que ces flics finissent par penser qu'il avait l'air louche, l'air d'un coupable. Parce que le coupable, ce n'était pas lui. Il n'avait pas dragué Rosie Duff, encore qu'il n'aurait pas demandé mieux. Il n'avait pas volé la Land Rover. Il l'avait juste empruntée pour raccompagner une fille à Guardbridge. Il n'avait pas trouvé de cadavre dans la neige. Ça, c'était Alex. C'était de la faute des autres s'il était dans ce merdier. Qu'il ait dû, pour se protéger, inciter les flics à regarder ailleurs, bah, Gilly n'en saurait jamais rien. Et même dans ce cas, Mondo était persuadé qu'il lui pardonnerait.

« Alors comme ça, elle aimait bien Gilly ? demanda Maclennan, implacable.

— Je ne sais pas. À ma connaissance, c'était un client comme un autre.

— Mais à qui elle prêtait plus d'attention qu'à vous.

— Ouais, mais ça n'avait rien de particulièrement exceptionnel.

— Vous voulez dire qu'elle flirtait avec lui ? »

Mondo secoua la tête en se maudissant. « Non. Pas du tout. C'était son boulot. Elle était serveuse, elle avait intérêt à être gentille avec les gens.

— Mais pas avec vous. »

Mondo se mit à tripoter nerveusement les frisettes autour de ses oreilles. « Vous êtes en train de tout déformer. Écoutez, elle n'était rien pour moi et je n'étais rien pour elle. Maintenant, je peux m'en aller ?

— Pas encore, monsieur Kerr. Qui a eu l'idée de passer par Hallow Hill ce soir ? »

Mondo eut un froncement de sourcils. « Personne. C'est juste le plus court chemin pour retourner à Fife

Park. Ça nous arrive souvent de rentrer par là. On ne s'est même pas posé la question.

— Et l'un d'entre vous avait-il déjà éprouvé le besoin de foncer jusqu'au cimetière picte ? »

Mondo secoua la tête.

« On savait qu'il était là. On est allés jeter un coup d'œil quand ils ont exhumé les tombes. Comme la moitié de St Andrews. C'est pas pour ça qu'on est des mecs glauques.

— Je ne dis pas le contraire. Mais vous n'aviez encore jamais fait ce crochet en regagnant votre résidence ?

— Pour quelle raison ? »

Maclennan haussa les épaules « Je l'ignore. Des petits jeux stupides. Vous avez peut-être vu *Carrie* un peu trop souvent. »

Mondo tira sur une mèche de cheveux. *Mort, culpabilité, peur, soupçon.* « Les films d'horreur ne m'intéressent pas. Écoutez, inspecteur, on est juste des types lambda qui ont atterri sans le vouloir en plein milieu d'un truc dingue. Ni plus, ni moins. » Il écarta les mains dans un geste d'innocence qui se voulait convaincant. « Je suis désolé de ce qui est arrivé à cette môme, mais je n'y suis pour rien. »

Maclennan se laissa aller en arrière. « C'est ce que vous dites. » Mondo ne répondit pas, se contenant d'émettre un long soupir de lassitude. « Et à la fête ? Quelles ont été vos allées et venues ? »

Mondo se tourna sur sa chaise, chacun de ses muscles trahissant son désir de s'enfuir. La fille parlerait-elle ? Il en doutait. Elle s'était ramenée en douce, elle aurait dû être rentrée depuis des heures. De plus, elle n'était pas étudiante, ne connaissait presque personne là-bas. Avec un peu de chance, son nom ne serait même pas mentionné et on ne lui poserait aucune question. « Écoutez, qu'est-ce que ça change ? On a juste trouvé un corps et puis voilà.

— Nous devons explorer toutes les possibilités.

— Vous faites simplement votre boulot, hein ? répliqua-t-il avec un ricanement. Eh bien, vous perdez votre temps si vous croyez qu'on a quoi que ce soit à voir avec cette histoire. »

Maclennan eut un haussement d'épaules. « Malgré tout, j'aimerais en savoir un peu plus sur cette fête. »

L'estomac en compote, Mondo produisit une version aseptisée qui lui semblait pouvoir tenir la route. « Bon. C'est difficile de se souvenir de chaque détail. Peu après notre arrivée, j'ai fait du gringue à une fille. Marg qu'elle s'appelait. D'Elgin. On a dansé un moment. Je pensais que c'était dans la poche. » Il prit un air piteux. « C'est alors que son petit copain s'est radiné. Elle n'en avait rien dit. J'en avais plutôt gros sur la patate, alors j'ai bu deux ou trois bières, puis je suis monté à l'étage. Il y avait un bureau, une espèce de débarras en fait, avec une table et une chaise. Je suis resté là un moment à m'apitoyer sur mon sort. Pas longtemps. Juste assez pour vider une canette. Puis je suis redescendu et j'ai traîné. Ziggy était dans la serre avec des Angliches en train de leur débiter sa Déclaration d'Arbroach, alors je me suis bien gardé d'y aller. Je l'ai tellement entendue que je la connais par cœur. Je n'ai pas vraiment fait attention aux autres. Il n'y avait pas grand-chose comme gonzesses et ce qu'il y avait était déjà en mains. Pour dire la vérité, ça faisait un bail que j'en avais ma claque quand on a fini par mettre les voiles.

— Mais vous n'avez pas proposé de partir ?

— Non.

— Pourquoi ? Vous n'êtes pas capable de penser par vous-même ? »

Mondo lui lança un regard de dégoût. Ce n'était pas la première fois qu'on l'accusait de suivre les autres comme un mouton. « Bien sûr que si. Simplement, ça me cassait les pieds, d'accord ?

— Très bien, répondit Maclennan. On vérifiera votre histoire. Vous pouvez rentrer chez vous à présent. Nous aurons besoin des vêtements que vous portiez ce soir.

Un de mes hommes passera les prendre à la résidence. » Il se leva, les pieds de sa chaise raclant le sol avec un grincement qui mit les nerfs de Mondo à vif. « On se reverra, monsieur Kerr. »

L'agent Janice Hogg referma la portière de la voiture de police le plus doucement possible. Inutile de réveiller toute la rue. La nouvelle se répandrait bien assez vite. En entendant le constable Iain Shaw claquer avec désinvolture la portière du conducteur, elle sursauta et fusilla du regard l'arrière de sa tête dégarnie. Vingt-cinq ans et déjà une calvitie de vieux fossile, se dit-elle non sans un brin de satisfaction. Et avec ça, il se prend pour un bourreau des cœurs.

Comme si la teneur de ses pensées avait traversé son crâne, Shaw se retourna, la mine maussade. « Alors, vous venez. Qu'on en finisse avec ça. »

Janice jeta un rapide coup d'œil à la maison tandis que Shaw poussait le portail en bois et remontait à grands pas la courte allée. Elle était typique du quartier : une construction basse avec deux lucarnes dépassant du toit en tuile, des pignons dentelés couverts de neige. Une minuscule véranda s'avançait entre les deux fenêtres du rez-de-chaussée, le châssis peint dans une couleur brunâtre difficile à identifier à la maigre lueur des réverbères. L'air plutôt bien entretenue, estima-t-elle en se demandant quelle chambre avait été celle de Rosie.

Chassant cette pensée de son esprit, elle se prépara à l'épreuve qui l'attendait. On l'envoyait porter les mauvaises nouvelles plus souvent qu'à son tour. Parce que c'était une femme. Comme Shaw actionnait le lourd heurtoir en métal, elle rassembla ses forces. Au début, rien ne bougea. Puis une faible lueur scintilla derrière la fenêtre de droite. Une main apparut, tirant le rideau. Suivie d'un visage, éclairé de profil. Un homme proche de la soixantaine, les cheveux gris en bataille, les considéra avec ahurissement.

Shaw sortit sa carte et la brandit. Un geste sans la moindre ambiguïté. Le rideau retomba. Quelques minutes plus tard, la porte s'ouvrit sur l'homme servant autour de sa taille la ceinture d'une épaisse robe de chambre. Les jambes de son pantalon tirebouchonnaient sur de vieilles pantoufles à carreaux. « Qu'est-ce qu'il y a ? lança-t-il, de l'appréhension mal dissimulée par le ton belliqueux.

— Monsieur Duff ? demanda Shaw.

— Ouais, c'est moi. Qu'est-ce que vous fichez là à une heure pareille ?

— Je suis le constable Shaw et voici l'agent Hogg. Pouvons-nous entrer, monsieur ? Nous avons besoin de vous parler.

— Mes sacrés gars ont encore fait des bêtises ? » Il se recula en agitant la main. La porte d'entrée donnait directement sur la salle de séjour. Un salon trois pièces en skaï marron entourait le plus gros poste de télévision que Janice eût jamais vu. « Asseyez-vous », dit-il.

Ils se frayèrent un passage jusqu'au canapé quand Eileen Duff émergea d'une porte à l'autre bout de la pièce. « Qu'est-ce qui se passe, Archie ? » Son visage démaquillé luisait de crème de nuit, un foulard en mousseline beige protégeait sa mise en plis, son peignoir matelassé était boutonné de travers.

« C'est la police », répondit son mari.

Les yeux de la femme étaient agrandis d'anxiété. « À quel sujet ?

— Pouvez-vous venir vous asseoir, madame Duff ? » dit Janice. S'approchant, elle la prit par le coude, puis la guida jusqu'au canapé avant de faire signe au mari de s'installer à côté d'elle.

« Des mauvaises nouvelles, c'est ça ? demanda la femme d'une voix misérable en agrippant le bras de son époux. Les lèvres serrées, Archie Duff contemplait, impassible, l'écran de télévision vide.

— Je suis vraiment désolée, mais je crains que vous n'ayez raison. Nous avons effectivement de très



mauvaises nouvelles. » Shaw se tenait gauchement, la tête légèrement penchée, les yeux rivés aux arabesques multicolores du tapis.

La femme poussa son mari. « Je te l'avais dit de ne pas laisser Brian acheter cette moto. Je te l'avais dit. »

Shaw lança un regard suppliant à Janice. Faisant un pas vers les Duff, elle déclara doucement : « Ce n'est pas Brian. C'est Rosie. »

Un miaulement sourd s'éleva de la gorge de Mme Duff. « C'est pas possible », protesta-t-elle.

Janice se força à continuer. « Un peu plus tôt dans la soirée, le corps d'une jeune femme a été retrouvé sur Hallow Hill.

— C'est sûrement une erreur, dit Archie Duff d'un ton buté.

— Hélas non. Plusieurs des policiers sur place ont reconnu Rosie. Ils l'avaient vue au Lammas Bar. J'ai le regret de vous dire que votre fille est morte. »

Janice avait assené le coup suffisamment souvent pour savoir qu'il existe en général deux types de réactions. La dénégation, comme Archie Duff. Et l'explosion de douleur qui s'empare des proches avec sauvagerie. Eileen Duff rejeta la tête en arrière et rugit sa souffrance en direction du plafond, ses mains se tordant de désespoir sur ses genoux, le corps parcouru de soubresauts. Son mari la contemplait comme s'il ne la reconnaissait plus, le front plissé dans un refus opiniâtre d'admettre la tournure des événements.

Janice resta là, laissant la première vague l'éclabousser telle une marée d'équinoxe sur la plage des West Sands. Shaw se balançait d'un pied sur l'autre sans savoir quoi dire.

Tout à coup, des pas se firent entendre dans l'escalier. Des jambes vêtues d'un pantalon de pyjama apparurent, suivies d'un torse nu, puis d'un visage endormi surmonté d'une tignasse de cheveux bruns. Le jeune homme s'arrêta à quelques marches du bas pour observer la scène. « Putain, qu'est-ce qui se passe ? grogna-t-il.

— Ta sœur est morte, Colin », répondit Archie sans tourner la tête.

Colin Duff resta bouche bée. « Quoi ? »

Janice s'engouffra à nouveau dans la brèche. « Je suis sincèrement désolée, Colin, mais on a découvert le corps de votre sœur il y a un instant.

— Où ? Qu'est-ce qui s'est produit ? Ça veut dire quoi, on a découvert son corps ? » Les paroles tombèrent mollement de ses lèvres. Les jambes flageolantes, il s'affala sur la première marche.

« Elle a été retrouvée sur Hallow Hill. » Janice respira à fond. « Nous pensons que Rosie a été assassinée. »

Colin laissa tomber sa tête dans ses mains. « Nom de Dieu ! » murmura-t-il encore et encore.

Shaw se pencha en avant. « Nous aurions besoin de vous poser quelques questions, monsieur Duff. On pourrait peut-être s'installer dans la cuisine ? »

Le premier choc passé, Eileen commençait à se remettre. Cessant de gémir, elle tourna son visage en larmes vers Archie. « Reste là. Je suis pas un bébé auquel on a besoin de cacher la vérité.

— Auriez-vous du cognac ? » demanda Janice. Archie parut ne pas comprendre. « Ou du whisky ? »

Colin s'éloigna d'un pas lourd. « Il y en a dans l'office. »

Les paupières gonflées, Eileen regarda Janice. « Qu'est-ce qui est arrivé à ma Rosie ? »

— Il est difficile d'être certain à ce stade. Il semble qu'elle ait été poignardée. Mais il faut attendre le rapport du médecin légiste pour être sûr. »

À ces mots, Eileen eut un mouvement de recul comme si c'était elle qui avait reçu le coup. « Qui a pu faire une chose pareille à Rosie ? Elle qui n'aurait jamais fait de mal à une mouche.

— Nous ne le savons pas non plus, intervint Shaw, mais on le trouvera. On le trouvera. Je sais bien qu'il n'y a pas de pire moment pour poser des questions, mais plus vite nous aurons les renseignements dont nous avons besoin, plus nous pourrons avancer rapidement.

— Je peux la voir ? demanda Eileen.

— On arrangera ça dans la journée », répondit Janice. Elle s'accroupit près d'Eileen et posa une main réconfortante sur son bras. « À quelle heure Rosie était-elle de retour d'habitude ? »

Colin émergea de la cuisine avec une bouteille de Bells et trois verres. « Le Lammas finit de servir à dix heures et demie. En général, elle était là à onze heures et quart. » Il posa les verres sur la table basse et versa trois doses bien tassées.

« Mais certains soirs, elle rentrait plus tard ? » demanda Shaw.

Colin tendit leur whisky à ses parents. Archie vida d'un trait la moitié du sien. Eileen serra son verre sans le porter à ses lèvres. « Oui, quand elle avait une fête par exemple.

— Et hier soir ? »

Colin avala une gorgée de whisky. « Je ne sais pas. Maman, elle t'a parlé de quelque chose ? »

Eileen leva les yeux vers lui, l'air désespéré. « Elle a dit qu'elle devait rencontrer des amis. Elle n'a pas précisé où et je ne lui ai pas posé la question. C'est sa vie, elle a le droit d'en faire ce qu'elle veut. » Le ton était nettement défensif, et Janice comprit que cela avait dû être un sujet de disputes, probablement avec Archie.

« Comment Rosie rentrait-elle, d'habitude ? demanda Janice.

— Quand on était en ville, Brian et moi, on allait la chercher à la fermeture. Ou bien une des autres serveuses, Maureen, la ramenait si elles étaient de service toutes les deux. Les fois où il n'y avait personne pour l'emmener, elle prenait un taxi.

— Où est Brian ? » demanda Eileen, soudain inquiète pour sa progéniture.

Colin eut un haussement d'épaules. « Il n'est pas rentré. Il a dû rester en ville.

— Il aurait mieux valu qu'il soit là. Qu'il ne l'apprenne pas par des étrangers.